fleurée dans la discussion ; et si quelques chirurgiens, suivant en cela l'énergique affirmation de M. le professeur Verneuil, ont déclaré qu'il fallait agir largement, ils n'avaient en vue que l'ablation des parties reconnues atteintes par l'exploration clinique précédant l'opération. Cette pratique est certainement rationnelle et mérite d'être encouragée ; mais elle nous semble insuffisante, ainsi que le prouve les nombreux cas de récurrence rapide dans des ganglions qu'on croyait absolument indemnes. Tous les chirurgiens savent, du reste, que l'opération est souvent une cause excitante, provoquant une poussée rapide du côté des ganglions.

Enfin, il faut se demander encore s'il suffit d'enlever les ganglions et la glande sous-maxillaire du côté qui correspond à la partie de la langue primitivement malade, et si l'on ne doit pas se préoccuper également de la région opposée, qui est souvent atteinte de la même façon, lorsque la maladie a envahi une partie de la langue.

Tous ces détails sur l'infection ganglionnaire latente doivent préoccuper les chirurgiens qui ont en vue non seulement la réussite immédiate d'une opération, mais aussi le bénéfice réel et durable qu'elle peut procurer au malade. Nous verrons, dans un avenir prochain, ces questions discutées avec soin, et probablement résolues dans le sens le plus large et le plus radical.

Les indications de l'intervention chirurgicale ont encore été élargies par la déclaration de plusieurs chirurgiens. Ceux-ci considérant que dans les cas où la lésion très étendue ne laissait qu'un espoir très minime d'empêcher la récurrence, l'opération pouvait encore rendre au patient un service signalé, en supprimant les douleurs, la salivation, et surtout la gêne extrême de la déglutition, lorsque le plancher buccal était envahi par le néoplasme. Plusieurs malades, après des délabrements considérables, et paraissant dépasser les limites de la prudence chirurgicale, ont éprouvé un tel soulagement, ont vu les conditions de la dernière période de leur existence tellement améliorées, que le chirurgien, qui a été té-